

le règne des âmes. Par où l'on voit combien digne de vénération est cette puissance du foyer domestique, qui prête ainsi son nom et sert d'image à toutes les autres ; qui participe à la fois de la royauté, par le gouvernement dont elle tient les rênes ; du sacerdoce, par la charge d'âmes qu'elle remplit ; et de la divinité elle-même, qui l'associe à son œuvre et la fait entrer en partage du plus souverain de ses attributs. Eh bien ! cette autorité sacrée du père de famille qu'est-elle devenue de nos jours ? Sans parler de ces révoltes ouvertes dont le scandale est bien propre à nous attrister, les résistances à la volonté paternelle, devenues de plus en plus fréquentes, ne témoignent-elles pas d'un respect qui va s'affaiblissant de jour en jour ? Est-il rare de voir des enfants traiter, pour ainsi dire, d'égal à égal avec leurs parents ; leur dicter des conditions avec l'assurance hautaine d'une jeunesse inexpérimentée ; ne tirer parti des avantages de la fortune que pour se dispenser d'y rien ajouter par leur propre mérite ; et, au lieu de se créer un nouveau titre à l'héritage paternel par le travail et la vertu, attendre, dans une oisiveté coupable, le moment de jouir sans peine d'un patrimoine longtemps désiré et souvent dissipé à l'avance. C'est à l'altération toujours croissante des vrais principes sur lesquels repose la divine hiérarchie de la société domestique, que nous devons le triste spectacle de tant de familles où les rôles paraissent intervertis, ou ceux-là seuls commandent, qui devraient obéir. Par suite de cette tendance fatale à vouloir confondre tous les rangs et supprimer toutes les distances, il n'y a plus de réserve chez les uns, ni de dignité chez les autres, et cet oubli des vrais rapports qui doivent exister entre les divers membres de la famille, se trahit jusque dans des formes de langages qui semblent familières et qui ne sont que déplacées. C'est ainsi que le respect s'en va, et, avec lui, ce qui fait la force de la société domestique.

Quel moyen prendrons-nous pour rendre à l'autorité paternelle son prestige et à la famille tout entière sa grandeur et sa beauté morales ?